

NOTE DE LECTURE



Bélanger, R. (avec la collaboration d'Ève Bélanger). (2014).

*Le temps qui fleurit :
L'art de bien vieillir.*

Montréal : Médiapaul,
19.95\$, ISBN 978-2-
89420-951-6.

Le temps qui fleurit : L'art de bien vieillir.

Par Gervais Deschênes
Université du Québec à Chicoutimi

C'est avec une ferveur religieuse notable que le chrétologue Rodrigue Bélanger, professeur émérite à la retraite de l'Université du Québec à Rimouski, nous propose ce surprenant ouvrage théo-philosophique qu'il écrit en collaboration avec sa fille Ève, professeure en travail social à la même institution universitaire. À travers cet ouvrage, l'auteur pose une pluralité de questions indirectes et novatrices pour les personnes aînées cherchant leur propre sens de la vie : « Qui suis-je hors de mon métier ou de ma profession ? [...] Où en suis-je dans ma foi et mes croyances pour éclairer cette étape qui m'amènera au terme de mon existence ? Que faire des compétences et des forces créatrices qui ont façonné mes travaux et mes jours ? Où sont les nouveaux chemins que je peux ouvrir pour avancer dans le temps qui me reste ? » (p. 45-46) En répondant patiemment à chacune de ces questions, l'auteur s'avance dans les sentiers du bonheur et entraîne le lecteur dans ces mêmes chemins inédits en explorant toutes les possibilités de *l'union pour la vie*.

Dans une invitation à se détacher des affres de la société de surproduction, de surconsommation et de perfectionnisme extrême, Bélanger présente notamment toute la sagesse humaine et la spiritualité du bien vieillir et affirme que : « Vieillir, c'est entrer à petits pas dans une maison en sachant que l'on n'en sortira pas. C'est prendre le choc de son âge à ravers tous les aléas qui ponctuent le déroulement des jours. [...] Ainsi, on prend conscience de la poussée du temps, de la fragilité et de la finitude de la vie. Vieillir, c'est continuer à vivre comme on continue à exercer un art qui nous est familier » (p. 8).

Conscient des mansuétudes de la foi et des diverses croyances des personnes aînées au Québec – elles qui ont reçu durement une éducation religieuse rigoureuse et austère – il souligne ardemment la révolte stérile au sujet de cette époque. Une révolte qui se traduit généralement par deux attitudes. Une première qui est de tout « rejeter en bloc ces

temps révolus en occultant du même coup tout ce qui a donné sens et cohésion à la communauté, à la vie ordonnée et croyante de nos parents comme de nos ancêtres dans l'Église » (p. 19) et une deuxième qui consiste à « s'enfermer dans la nostalgie et l'amertume en exaltant les mérites du christianisme traditionnel et en refusant toute avenue de renouveau et d'adaptation » (p. 20). Il reste, selon lui, à persévérer dans la mise en œuvre d'attitudes positives et exemplaires, orientées vers la recherche de l'équilibre psycho-spirituel.

L'auteur reconnaît toutefois que ces attitudes se situent dans un monde social exclusivement laïc en pleine ébullition et des communautés où la neutralité n'est pas facile à réaliser, parce qu'il n'est pas envisageable d'être indifférent aux injustices et à la haine religieuse qui y sévissent. Bélanger nous prévient de surplus que : « [C]omme nous ne sommes pas de purs esprits, nous avons besoin de symboles visibles, de signes et de rites pour dire et vivre notre foi » (p. 21). C'est pourquoi, de son point de vue, il devient de plus en plus important de créer de nouveaux langages rituels plus représentatifs du pluralisme des cultures et des sensibilités de notre temps. L'auteur sait bien que les personnes vieillissantes et aînées sont de plus en plus éduquées et luttent le plus pacifiquement possible envers de multiples idéologies mortifères. Pour cette raison, à son opinion, on ne peut plus se satisfaire uniquement de *la foi du charbonnier*, où les temporalités et les diverses visions de la vie se transforment au quotidien : « [p]our que le temps ne parle pas trop lourdement dans notre vie de foi, on est ainsi invité à réviser nos routines vieillissantes, à rester attentif à la culture ambiante, aux sensibilités émergentes, au phénomène du pluralisme culturel et religieux, afin de mettre à jour notre univers symbolique et d'ajuster le rapport entre foi et religion dans notre société en évolution » (p. 23). Il s'agit aussi d'être en mesure d'expliquer plus pour comprendre mieux la mosaïque des faits religieux comme l'expression d'une culture donnée, et cela, dans un contexte évolutif du monde social et des communautés en perpétuel changement.

Bélanger fournit en outre plusieurs informations pertinentes à propos de l'histoire et de notre rapport

continuel au temps. Toujours inspiré par la sagesse biblique, il réussit en fin psychologue à découvrir pas à pas le sens de la vie tout en prodiguant des conseils judicieux : « dans ce rapport avec les générations qui nous suivent, nous avons tout à gagner à écouter jeunes et moins jeunes dans leurs projets, leurs engagements, leurs réalisations, mais aussi dans leurs questions, leur recherche de sens, leur besoin de compréhension et d'affection, leurs égarements et jusque dans les cris de leur révolte. Souvenons-nous surtout, à leur écoute, que nous aussi avons été jeunes » (p. 41).

Dans la même logique, l'auteur fournit des points de repère à l'égard de la préparation à la retraite en vue d'un art de vivre et de la vie bonne bien que le réalisme pessimiste de l'existence semble omniprésent dans cette lente transition. Pour s'en défaire, il s'agit essentiellement, à son avis, de miser sur un réalisme optimiste porteur d'avenir. Il est alors loisible de transmettre de l'espérance aux sans espoir puisqu'« [a]ussi longtemps qu'on a encore sa tête et ses jambes, on peut continuer à faire sa vie avec toutes les variantes du verbe faire : faire de la lecture, de la marche, du jardinage, de la cuisine, du ménage, de menus travaux, de la musique, du sport, quitte parfois à faire semblant de faire quelque chose... » (p. 51). L'auteur nous rappelle également qu'ils existent plusieurs préjugés et mythes nocifs concernant les personnes âgées menant trop facilement à l'âgisme : ce mal ambiant provoquant une stigmatisation insoutenable.

Heureusement, selon lui, l'humanisation de la vieillesse permet aux personnes âgées de s'accomplir pleinement en devenant les gardiens de la mémoire historique et collective. À ce titre, l'écriture riche en vocabulaire de Bélanger nous fait prendre conscience de toute sa lucidité face à la maladie et à la mort. On y dénote visiblement des relents de désespoir sans doute causés par la complexité d'aimé et d'être aimé. Celle-ci est solutionnée par un profond courage et un abandon de la foi se reposant en Dieu et en sa divine Parole. La réflexion avancée est que « [l]a maladie [qui] n'est pas qu'un chemin de souffrance, on doit la vivre également comme une école de confiance : confiance dans la science, dont le concours toujours plus chevronné vient appuyer la confiance en nos chances de soulagement et de guérison » (p. 87).

En passant par des penseurs classiques (par ex. : Sénèque, saint Augustin, Alphonse Lamartine) et des penseurs plus contemporains (par ex. : Christian Bobin, Jean d'Ormesson, Jean Leclercq, Jacques Salomé, Bernard Pivot, Jacques Brel, Charles Taylor, Michel Serres, Sr Gabriel Peters, Denise Dubé, Jacques Grand'Maison, saint Jean-Paul II, Françoise Forette, Luc De Larochelière), Bélanger parvient à exposer des notions importantes du Comment vivre. Il brosse de la sorte un tableau vivifiant et joyeux du vieillissement bien qu'il y ait étonnamment négligé de faire référence à certains auteurs tels que Cicéron, Jean Carette, Raymond Champagne, Marc-André Delisle, Isabelle Delisle-Lapierre, Gilbert Leclerc, Richard Lefrançois, Hubert de Ravinel, pour n'en nommer que quelques-uns.

En définitive, cet artefact nous fait explorer l'univers imaginaire de Bélanger et exprime l'idée qu'il est impératif de revenir au questionnement mystique de saint Augustin que l'auteur a omis de citer par cet aphorisme fort évocateur : *Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande, et que je veux l'expliquer, je ne sais plus...*



Baluchon
Alzheimer

10138, rue Lajeunesse, bur. 200
Montréal (Québec) H3L 2E2
Téléphone : 514-762-2667
Sans frais : 1-855-762-2930
info@baluchonalzheimer.com
baluchonalzheimer.com

- Respect de la dignité
- Respect de l'autonomie de la personne
- Respect de l'intimité et de la vie privée

Demander de l'aide
est un long processus...

- Écouter, valider les perceptions et transmettre des connaissances aux aidants grâce à la rédaction d'un journal.
- Accompagnatrices spécialisées (Baluchonneuse) pour les personnes atteintes de maladie d'Alzheimer à domicile.
- Répét pour les aidants de 4 à 14 jours, 24 heures sur 24 au domicile de la personne atteinte de la maladie d'Alzheimer.

PÉRIODES DE RÉPIT POUR AIDANTS

4 à 14 jours

24 h / 24

Seulement 15\$ par jour pour les aidants



30 ans
Édition 2010-2011
Prix d'adhésion

Reconnu et financé par
le Ministère de la Santé
et des Services Sociaux

Santé
et Services sociaux
Québec